

A close-up portrait of Sébastien Ministru, a middle-aged man with glasses and a slight smile, wearing a dark blue jacket over a light-colored shirt. The background is a plain, light-colored wall.

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Du journalisme à l'écriture

SÉBASTIEN MINISTRU, **UNE VIE EN DIALOGUE** *AVEC L'INVISIBLE*

« Quand je dois me présenter à des inconnus, je dis que je suis journaliste, auteur et chroniqueur », explique Sébastien Ministru. Une carte de visite un peu laconique pour un personnage multiple, profondément attachant et humain, qui cache parfois la mélancolie du fond de son âme derrière le paravent d'un lutin facétieux et plein d'humour.

Les auditeurs de la RTBF apprécient de longue date les chroniques à la fois humoristiques et sérieuses qu'il tient sur La Première, ou les séquences *Paroles-Paroles* où il déshabille des chansons connues pour en révéler le sens caché. Les lecteurs de *Moustique* connaissent depuis des années la plume de ce journaliste talentueux qui est aujourd'hui le rédacteur en chef adjoint de ce magazine.

Mais ces implications dans le monde des médias ne constituent qu'une partie des activités de Sébastien Ministru. Car il est aussi auteur de plusieurs pièces de théâtre au contenu plutôt humoristique, écrites à la demande expresse de la directrice de théâtre Nathalie Uffner.

Et, depuis peu, il est devenu écrivain, un vrai. Quelqu'un qui se plaît à rédiger des romans. Et il en est fier. « *J'ai commencé à cinquante-sept ans. Si je veux encore entrer dans la Pléiade, je dois me dépêcher de continuer à écrire !* », commente-t-il presque en boutade. *Apprendre à lire*, son premier roman, paru chez Grasset en 2018, a été amplement salué. Il a même été récompensé par la bourse de la Découverte de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Son deuxième livre, inspiré par le vécu des femmes de sa famille, est au stade de la relecture.

HONTE SOCIALE

« *Ma vie a constamment été marquée par le désir d'écriture. Et par une envie de journalisme. J'ai toujours voulu faire comprendre des choses aux gens. Leur dire : vous ne savez pas que cela existe, mais ça existe !* » En filigrane de ses nombreux champs d'activités, cet être aimable, gentil et attachant, ne cache jamais qu'il parle ou écrit en portant dans sa besace les cicatrices d'une jeunesse profondément marquée par le milieu immigré prolétaire d'où il vient. Et en n'occultant jamais l'identité homosexuelle qui a forgé toute sa vie, identité qu'il revendique et défend au travers de ses différents modes d'expression artistique.

Né à deux pas de Jemappes, dans le Borinage, Sébastien Ministru a aussi vu le jour dans une famille dont le père, arrivé de Sardaigne pour travailler à la mine, était totalement illettré. Est-ce donc un hasard s'il aime tant l'écriture, les livres et la littérature, et que, quarante ans plus tard, le thème de son premier roman tournera autour du désir d'alphabétisation d'un père sarde immigré que son fils sera lui-même incapable de satisfaire ?

Très jeune, il perd sa mère, dont la disparition laisse ce père totalement démuné, obligé de s'occuper seul de ses quatre enfants. « *Encore aujourd'hui, je ne me sens pas toujours très talentueux dans les rapports humains. Car j'ai dû apprendre tout cela tout seul. Personne ne m'a aidé à comprendre le monde, et je me suis débrouillé sans aide pour franchir les étapes et passer les rites d'initiation. Je n'ai pas eu de figure exemplaire autour de moi.* »

Rapidement, ce jeune garçon talentueux ressent aussi qu'il n'est pas du même monde que le reste de sa famille. « *J'ai eu envie de tourner le dos à mon milieu prolétaire parce que j'y avais une existence que je n'avais pas envie de vivre. Et que je savais que, ailleurs dans la ville, il y avait d'autres zones, d'autres quartiers où cela ne se passait pas comme chez moi, où je voulais essayer d'aller. Plus tard, quand j'arriverai à y mettre les mots, je com-*

prendrai que cela s'appelle de la honte sociale. Pendant une partie de mon existence, j'ai donc vécu un parcours de transfuge social, avant d'en revenir, en me disant que j'étais con de ne pas vouloir appartenir à cette classe-là, à ce clan-là. »

PRIVILÉGIÉ

Réconcilié avec les siens, en regardant son passé, Sébastien Ministru s'estime plutôt content. « *J'ai pu amener le petit garçon que j'étais là où il avait envie d'être. J'ai certainement encore beaucoup de chemin à faire, mais je pense être un privilégié. Car je ne sais pas si beaucoup de gens peuvent dire : "Je suis là où je rêvais d'être". C'est quelque chose de très précieux, qui me recentre toujours et qui me guide. Surtout que, dans mon milieu, les hommes et les femmes n'ont pas eu une vie facile. Ils devaient descendre à la mine, ont été malades, traités comme des bêtes de somme, parfois comme des citoyens de seconde zone. Je sens que je porte ce passé en moi.* »

Même s'il reconnaît être quelqu'un de paradoxal, plutôt timide, n'ayant jamais envie de se faire remarquer, mais mettant tout en œuvre pour y arriver, cet amateur d'écriture pense qu'il ne doit pas sa vie privilégiée à lui seul. Mais à autrui, et aux rencontres humaines. « *Tout s'est toujours passé grâce aux autres. On est à chaque fois venu me chercher.* » « *Viens, on a besoin de quelqu'un* » : c'est ainsi que *Télé-Moustique* l'a engagé avant la fin de ses études de journalisme à l'UCL. Que Jean-Pierre Hautier l'a invité à la radio et, jusqu'à sa mort, a eu avec lui sur antenne des dialogues de profonde connivence. Ou que la directrice du Théâtre de la Toison d'Or lui a fait comprendre qu'il serait un remarquable auteur de dialogues de comédies à messages, réussissant à présenter l'homosexualité de manière ouverte et positive.

UN COACH INVISIBLE

Le passage à l'écriture littéraire est peut-être le seul tournant de sa vie que Sébastien Ministru a pris seul, fatigué d'écrire des répliques drôles à une époque où le théâtre du rire accorde bien davantage de place aux stand-up et aux humoristes qu'aux auteurs dramatiques. Et encore, cette nouvelle étape, l'a-t-il vraiment décidée seul ? Ou au terme d'un de ces dialogues avec « l'Invisible » qui, confie-t-il, ne cessent de structurer sa vie ? De l'extérieur, on aurait tendance à dire que ce personnage à l'air comique et enthousiaste possède une bonne étoile. Une sorte d'ange gardien qui veillerait sur sa destinée. Lui préfère dire que « *là, on entre dans quelque chose de très intime qui s'appelle la croyance, la foi, ou peut-être la religion. Quelque chose que j'ai construit avec l'Invisible. Un dialogue qui me sert, qui m'aide, à me dire : "OK, on continue". Un dialogue personnel, avec mon coach. Dieu, ça peut être un coach. Un vrai coach, un vrai soutien, quelque chose qui me guide et où je trouve ma force.* »

Un coach qui ne répond pas vraiment, mais que Sébastien entend toujours, dans d'une expérience unique sur laquelle il a peine à mettre des mots. « *C'est beaucoup plus intime de parler de ça que de sexe, par exemple, car cela relève de sentiments très profonds, personnels et parfois puérils. Quelque chose de si intime que, si je l'expliquais à mots découverts, cela n'aurait aucun sens pour les autres. Cela ne concerne que moi et moi.* » ■